

[Text]

Mr. Henderson: In light of the experience that has been gained by me through these years in the recital of events I have given you this afternoon, my answer is yes. He should have the right to recruit and the right to determine the salaries, but always within the public service scale. In the case of taking the top 28 positions, which is the very heart of the audit office, I have explained to you how it has caused my men to feel that they are second-class auditors, and how it has hurt my recruitment. I consider it unfair and I am prepared to consider it discrimination in light of the fact that I was advised that we are the only department of the government to have such a wholesale one. It is at the very heart of the office.

That is being disputed by the Treasury Board, and in fairness to Mr. Drury, he perhaps could explain it to you better. But that information came to me and I find it extraordinarily difficult to understand. All I am asking now is that some mechanism be arranged to put that right, because I do not think the mem deserve it and I think it is wrong.

Mr. Schumacher: Mr. Chairman, I might say I agree with the Auditor General in his comments.

Reference was made in the Auditor General's statement to work done for the United Nations, and I am wondering how this occurred. Was this something that the Auditor General volunteered on his own, or was he asked to undertake this job by someone in the executive? Would he describe how much of his resources are required for the fulfilment of that work?

Mr. Henderson: I would be very happy to do that. My predecessor did work for the United Nations right from its founding, and he did so at the request of the Prime Minister of the country. I was asked by the Minister of External Affairs, Mr. Paul Martin, back in 1965-66 if I would allow my name to go forward because Canada wished to put its nomination in, and if so, would I do the work. Because it has always been the tradition of my office to undertake work that we are asked to do. We find our names appointed auditors of Crown corporations without even being asked, can we do it.

• 1655

I said, of course, we will do the very best we can. Always the Auditor General has been the auditor of the International Civil Aviation Organization in Montreal.

This work takes approximately six or seven men as many weeks in the spring and in the fall. We do the work with two other countries in the United Nations, the Comptroller and Auditor General of Pakistan, and the Comptroller General of Colombia.

Complete reimbursement for the salaries, travel and everything is returned to my office. The only donation that is made, if you want to call it that—the only contribution is my time which traditionally has been given by Canada to the United Nations. That is my time, not my expenses.

I took it on, not only because I felt that it was an honour for Canada to be asked to accept this appointment—and if I may say I have been the Chairman of the Board down there for some years now—but because of the opportunities it would offer to my men to enlarge their experience. This has proven to be very much the case. We rotate the staffs; we give as many as we can the opportunity; and I think that is a good thing. It has proven that way. However, do not mistake me for a minute, there is a lot of work

[Interpretation]

M. Henderson: Vu l'expérience acquise au cours de ces années et des événements que j'ai énumérés cet après-midi, ma réponse est oui. Il devrait être libre de recruter du personnel et avoir le droit de fixer les traitements, mais toujours à l'échelle admise dans la Fonction publique. Dans le cas des 28 postes supérieurs qui constituent le noyau des bureaux de vérification, je vous ai expliqué comment cela donné à mes hommes le sentiment d'être des vérificateurs de second ordre et comment cela a nui au recrutement. J'estime que cela est injuste et je suis prêt à reconnaître qu'il s'agit d'une discrimination vu qu'on m'a informé que nous sommes le seul service du gouvernement souffrant de cette discrimination aveugle. C'est le cœur même du bureau.

Le Conseil du Trésor le conteste et, pour être juste à l'égard de M. Drury, il pourrait peut-être mieux vous l'expliquer. Mais ces renseignements m'ont été fournis et je les trouve extrêmement difficiles à comprendre. Tout ce que je demande maintenant c'est qu'un rouage quelconque soit conçu pour corriger la situation, car j'estime que les hommes ne méritent pas ce soit que je juge injuste.

M. Schumacher: Monsieur le président, je suis de l'avis de l'Auditeur général à propos de ses observations.

On a parlé de la déclaration de l'Auditeur général concernant le travail accompli pour les Nations Unies et je me demande comment cela s'est produit. Est-ce qu'il s'agit d'un travail fait volontairement par l'Auditeur général de son propre gré, ou est-ce qu'on lui a demandé d'accomplir cette tâche en haut lieu? Pourrait-il nous dire dans quelle mesure ses ressources sont détournées pour accomplir ce travail?

M. Henderson: Je serais très heureux de le faire. Mon prédécesseur a travaillé pour les Nations Unies depuis sa fondation et il l'a fait à la demande du premier ministre du pays. En 1965-1966, le ministre des Affaires extérieures, M. Paul Martin m'a demandé s'il pouvait proposer mon nom parce que le Canada désirait soumettre sa candidature et, si oui, il m'a demandé si j'accomplirais le travail. Parce que, traditionnellement, notre bureau ne refuse jamais d'entreprendre les travaux qu'on lui demande de faire. Nous nous retrouvons nommés auditeurs des sociétés de la Couronne sans même qu'on nous demande si nous pouvons le faire.

Naturellement j'ai répondu oui, nous ferons notre possible. Depuis des années déjà l'Auditeur général remplit les fonctions de commissaire aux comptes pour l'Organisation de l'aviation civile internationale à Montréal.

Six ou sept personnes sont affectées à ces tâches pendant six à sept semaines au printemps et en automne. Nous accomplissons le travail avec deux autres pays membres des Nations Unies, le Contrôleur et l'Auditeur général du Pakistan et le Contrôleur général de la Colombie.

Les traitements et les frais de voyage nous sont remboursés en totalité. Le seul don que nous faisons aux Nations Unies, c'est le temps que j'y consacre et non pas mes dépenses, c'est une part de mon temps que, traditionnellement, le Canada donne aux Nations Unies.

J'ai accepté la tâche non seulement parce que je croyais que c'était un honneur pour le Canada d'accepter cette nomination et, si je puis l'ajouter, monsieur le président, je suis président du conseil depuis plusieurs années déjà, mais également à cause des occasions qu'elle offrirait à mes employés d'élargir leur expérience. Ce programme a déjà fait ses preuves. Nous procédons par roulement pour